

demande par l'entremise de l'ambassade française, et ainsi de suite, de telle sorte que le sultan n'était jamais en rapports directs avec le Souverain-Pontife. La conduite de la France dans ces dernières années aurait donné cent fois raison au pape d'abandonner un protectorat dont la France elle-même déclarait ne pas vouloir. Mais il a préféré temporiser, et n'a point voulu prendre l'initiative d'une mesure qui sera le résultat fatal de la politique française, mais dont on ne saurait l'accuser d'être l'auteur. En effet, des religieux de divers pays se sont déjà mis à Constantinople sous la protection de leur ambassade respective, alors qu'auparavant ils étaient représentés par l'ambassadeur de France ; et ce protectorat qui était une des gloires de la France et lui donnait dans l'Orient tant de prestige, est une de ces choses dont chaque jour arrache un lambeau et qui ne restera bientôt qu'à l'état de souvenir et de regret. Fatalement on en arrivera à une représentation de la Turquie auprès du Saint-Siège ; mais cette ambassade extraordinaire est un fait qui n'a aucune connexion avec celui-là, et on ne pourrait politiquement et logiquement conclure de l'un à l'autre.

— La question des Bulgares catholiques vient de faire heureusement un nouveau pas, dont il faut féliciter le sultan actuel Mahomet. Voici l'origine de la question. En 1860, une délégation de Bulgares alla demander au patriarche Hassoun à Constantinople leur union avec l'Eglise romaine, à cette seule condition de conserver le rite grec et la langue slave comme langue liturgique. L'année suivante, une délégation de Bulgares conduits par l'archmandrite Sokolski vint à Rome renouveler sa demande et portant un document d'union revêtu de nombreuses signatures. Pie IX l'accueillit et sacra lui-même à Saint-Pierre Mgr Sokolski (8 avril 1861) comme patriarche des Bulgares unis. Mais au moment où le mouvement

unioniste allait prendre son cours, les Bulgares catholiques génaient les projets de la Porte, enlever nuitamment un monastère russe au lieu que ce soit. Mgr Sokolski mourut quatre ans.

— Le mouvement catholique qui avait donné lieu à ces faits plus ni prêtres ni évêques furent ceux de la nation bulgare. Léon XIII à son tour ne pouvant pas renouveler la hiérarchie au moins une hiérarchie catholique les divisa en deux vicariats actuellement 6,000 catholiques. C'était un grand pas. Bulgares unis. Mais tout ne se développer par la Porte, qui fut auprès de l'exarque bulgare orthodoxes (lisons schismatiques) religieux de l'exarque à Constantinople. Il est une nation. Le gouvernement à Sofia, centre catholique, l'exarque perdra les Bulgares de l'empire heureux, mais ce qui souffrir.

— D'autre part, le mouvement dans le but de forcer